



Au vitrail de l'absidiole sud figure une Notre-Dame de Lourdes, au-dessus de l'autel consacré à Marie. Au mur de droite de cette absidiole est représentée une Vierge en buste avec, dans le nimbe : *Virgo immaculata*, qui rappelle l'annonce de Marie à Bernadette Soubirous, à Lourdes, en 1858 : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Au mur de gauche du transept, près des fonts baptismaux, le vitrail montre un Baptême de Jésus. Il est l'œuvre de Michel Guittet, maître-verrier à Monthoiron, et porte les noms des donateurs. On trouve encore un vitrail représentant une Sainte Ra-degonde, reine, tenant une croix.

Le groupe sculpté de l'Assomption

Contre le mur de droite du transept, près de l'entrée de l'église, un groupe sculpté polychrome du 16^e siècle présente Marie, les pieds sur un croissant de lune, portée au ciel par quatre anges. Il est inscrit aux M.H. le 16-12-1966. Le croissant de lune renvoie à l'Apocalypse 12, 1 : « Un signe grandiose apparut dans le ciel : c'est une femme, ... la lune est sous ses pieds ».



A la Révolution, selon la légende, la statue fut jetée dans l'Ozon ; quand on l'en retira, les bœufs attelés à la charrette s'obstinèrent à la rapporter à Monthoiron.

Statues

Les autres statues témoignent des dévotions des 19^e et 20^e siècles : dans le chœur, Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint Ambroise ; sur l'autel de l'absidiole une Vierge à l'Enfant ; dans les bras du transept, Antoine de Padoue et une statuette de Joseph avec l'Enfant qui tient une croix.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux, dans le bras gauche du transept, ont une cuve octogonale, dans un bassin. Leur position, à l'entrée de l'église, signifie que le baptême est le passage avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Un tableau représentant une Crucifixion est fixé à proximité des fonts baptismaux.

Un confessionnal à un côté est conservé dans le bras droit du transept. Au 17^e siècle, on appelle ce confessionnal un Malchus, du nom du serviteur du grand-prêtre à qui Pierre coupa une oreille au jardin des Oliviers (Jean 18, 10).

L'église conserve une cloche de 1706, classée M.H. le 16-01-1947. Une autre cloche a été bénie le 17 avril 1900.

A gauche de l'entrée, une plaque fait mémoire de « nos morts glorieux » : vingt-trois de la Première Guerre mondiale, un de la Seconde.

Une église romane à l'histoire singulière, à découvrir.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Monthoiron (Vienne)

L'église Saint-Ambroise



« Ainsi parle le Seigneur :
j'habiterai avec vous en ce lieu ».

Jérémie 7, 3

Un peu d'histoire

Le nom de Monthoiron apparaît dans les textes vers 1000 (*Monte Oram*). En 1093, l'évêque de Poitiers, Pierre (II), confirme à l'abbaye de Saint-Savin « l'église Saint-Pierre de Montoiron, l'église Saint-Ambroise et l'église Saint-Médard de Gâtine ». Le 28 mai 1184, le pape Luce III confirme à Saint-Savin « l'église Saint-Pierre de Montoiron avec la chapelle Saint-Ambroise ».

Le prieuré Saint-Fulgent est fondé au 12^e siècle par l'abbaye de Saint-Savin, à qui Pétronille, dame de Monthoiron, a cédé une part de ses domaines. Il occupe le sommet de la butte qui domine la vallée de l'Ozon. Sur cette hauteur, des bâtiments du 15^e ou 16^e siècle ont dû faire partie des biens des moines.

Au cours des guerres de Religion, l'église Saint-Pierre, située dans la vallée, est totalement détruite, comme sans doute la chapelle Saint-Ambroise qui lui était associée. Les moines de Saint-Fulgent abandonnent définitivement le prieuré. L'abbaye de Saint-Savin, en déclin, se contente de percevoir les revenus du prieuré. L'église du prieuré, dont on remonte la nef incendiée par les protestants et que l'on a munie de voûtes en bois en 1703, devient l'église paroissiale et prend alors le vocable de Saint-Ambroise. Elle est la seule église du diocèse de Poitiers à avoir pour titulaire l'évêque de Milan, Ambroise, mort en 397, qui est un des quatre docteurs de l'Eglise latine.

Après la Révolution, la nef délabrée s'écroule et n'est pas reconstruite, car le chœur, très long, qui servait aux offices des moines du prieuré Saint-Fulgent, suffira pour l'accueil des fidèles.



A la commune de Montoiron, aujourd'hui Monthoiron, ont été réunies, le 18 novembre 1818, les communes d'Asnières et de Fressineau, avec leurs églises paroissiales Saint-Médard et Notre-Dame. Il ne faut pas manquer d'aller voir la jolie petite église d'Asnières qui sert de

grange, mais a été restaurée après 1980, puis a été inscrite aux monuments historiques (M.H.) en 1993.

Un chœur et un transept



Le trait le plus remarquable de l'église romane Saint-Ambroise est la longueur exceptionnelle de l'abside et du chœur. L'abside, voûtée en cul-de-four, a des baies à colonnettes ; le chevet est épaulé de contreforts-colonnes simples ou couplés ; les chapiteaux sont

sobres, la corniche est portée par des modillons à têtes.

Le chœur, particulièrement long, est voûté en berceau (voûte en brique) avec trois arcs doubleaux.

Le transept n'a plus de voûtes d'ogives et est couvert d'un plafond. Les croisillons (bras) sont couverts d'un berceau brisé. Le bras droit, plus développé, a seul une absidiole. Le clocher, au-dessus du carré du transept, a une ou deux baies par côté et un toit d'ardoise simple à quatre pans.



Ce qui est devenu la façade est épaulé par des contreforts, avec une porte en plein cintre surmontée d'une baie aussi en plein cintre.

Autels



Pour la célébration face au peuple afin de faciliter la participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire, après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en pierre a été disposé dans l'abside.

L'autel de l'absidiole de droite du transept a sur le devant les lettres MA entrelacées (*Maria*). La porte du tabernacle (moderne) est ornée d'un calice vers lequel plonge un oiseau, symbole eucharistique fréquent au Moyen Age.

Un devant d'autel néo-roman du 19^e siècle est engagé dans le mur gauche du transept ; il a pour décor l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5).



Vitraux



Les cinq baies romanes de l'abside sont pourvues de vitraux. Le vitrail d'axe est dédié au saint titulaire de l'église, ce qui est très habituel. Ambroise accueille l'empereur Théodose qui se repent d'avoir fait massacrer des milliers d'habitants de Thessalonique en représailles d'une émeute. Le vitrail est signé L. Lobin, Tours, 1888.

Les deux vitraux suivants représentent : à gauche, une Sainte Geneviève, jeune bergère de Nanterre, au 5^e siècle, filant sa quenouille et accompagnée d'un agneau ; à droite, un Saint Blaise, évêque de Sébaste, en Arménie, mort martyr vers 316. Souvent invoqué en Poitou comme patrons des paysans, il est ici représenté avec brebis et bœuf. Ces vitraux sont signés Saint Blancat, Toulouse, 1900.

Les deux derniers vitraux du chœur sont illustrés : à gauche, par un cœur couronné d'épines (Matthieu 27, 29, évoquant le couronnement d'épines de Jésus) ; à droite, par un cœur transpercé d'un glaive (Luc 2, 35, à propos de Marie : « un glaive te percera l'âme »).